











Sans compter le travail personnel, les cours bibliques ne représentaient que 15 % du programme, la doctrine 12 %, l'histoire et la théologie pratique chacune 8 %. La musique et le chant ainsi que les réunions de prière et les stages pratiques, voilà ce qui occupait 42 % du programme. Les 15 % de temps consacrés aux langues témoignent du besoin de mise à niveau de plusieurs élèves n'ayant eu qu'une scolarité brève.

La réunion du mardi soir avait été instituée par Mme Saillens. En 1937, elle explique elle-même en quoi consistait cette rencontre qu'elle présidait toujours :

On nous demande parfois ce qu'est la réunion de Mardi que j'ai fondée il y a quatorze ans. C'est une réunion très simple, d'une mère avec ses enfants, dans laquelle nous cherchons à appliquer dans notre vie les doctrines enseignées à l'I.B. Les élèves y rendent témoignage et nos cœurs s'émeuvent en apprenant comment Jésus les a cherchés et trouvés, comment il les a conduits à l'I.B. Les moyens que Dieu emploie sont infiniment variés. Ses voies sont merveilleuses à l'égard de Ses enfants. Parfois, nous recevons des nouvelles des anciens élèves, et nous nous réjouissons de constater leur fidélité aux instructions bibliques reçues ici. Ils exhortent souvent les élèves à bien profiter de leur temps d'études, car ils constatent qu'ils ont besoin dans leur ministère de tout ce qu'ils ont appris. Nous prions pour les élèves anciens et nouveaux, et les amis qui traversent des difficultés matérielles ou spirituelles, et nous nous réjouissons ensemble des exaucements<sup>155</sup>.

Pour le « travail de maison » du jeudi matin, le petit-fils du directeur était logé à la même enseigne que ses camarades, bachelier ou non. L'éducation inclusive, qui ne portait pas encore ce nom, était déjà bien réelle !

La description des travaux qu'il accomplissait ressemble à s'y méprendre à ceux encore pratiqués 55 ans plus tard sur le même parquet de la salle à manger, à trois différences près cependant : en 1982, l'activité se déroulait le samedi matin, le duo était mixte, et il cultivait de plus profondes réflexions théologiques à savoir « les taches sur le parquet étaient-elles une conséquence de la chute ? Si oui de laquelle ? Et qu'en sera-t-il sur la nouvelle terre ? Passera-t-on toujours la paille de fer sur les taches ou bien aura-t-on enfin évolué et vitrifié le parquet, pour n'avoir plus qu'une serpillère à passer ? »<sup>156</sup>.

Laissons à Jacques A. Blocher le soin de décrire ces travaux auxquels il a participé comme tout autre élève, et raconter son arrivée, à 17 ans, à l'Institut comme interne (obligatoire à l'époque). Ce long extrait de lettre adressée à son grand frère, rend compte, sans filtre, de l'atmosphère qui régnait alors dans la maison « encaustiquée », où la piété n'interdisait pas les jeux récréatifs, et où l'on faisait le ménage en salopette :

---

155. Jeanne CRÉTIN-SAILLENS, « Lettre de nouvelles, du 22 mars 1937 ».

156. Propos recueillis par l'auteur (1985), passant la paille de fer puis l'encaustique chaque samedi matin avec Daniel Leflaec (1985).